

Dans le *Concerto* de Weber, M. Lavallée fut obligeamment secondé par un Quintette instrumental composé de M. M. B. Shea, A. Maffié, C. Bienvenu, A. Lavallée père, et G. Leclère, sous l'habile direction de M. F. Jehin Prume

La partie instrumentale du programme fut agréablement diversifiée par le chant de M. Hector Drolet, (Tenor au Chœur du Gesù). Ce monsieur se fit particulièrement remarquer par son admirable interprétation de la Romance favorite, *Le Cousin Charles*, de Nadaud

Bizarries d'Artistes.

Beethoven s'inspira toujours dans "le temple de la nature," comme il le dit lui-même. Il aimait passionnément la campagne il composa plusieurs de ses ouvrages assis entre deux grands chênes, sans recourir à l'auxiliaire du piano, dans un village près de Schœnbrunn. Quand il ne se sentait pas disposé, il sortait, n'importe quel temps qu'il fit, marchait à grands pas dans les chemins les plus solitaires, à toute l'ardeur du soleil, aussi avait-il le teint brûlé comme celui d'un moissonneur

Mais dès l'âge de trente ans, sa surdité lui faisait mener l'existence "d'un véritable banni," et le poursuivait à la campagne où il s'était retiré tout à fait. Il écrit en 1802 "De quel chagrin j'étais saisi quand à côté de moi quelqu'un entendait au loin une flûte ou le chant d'un pâtre, et que je n'entendais rien ! Je ressentais un désespoir si violent, que peu s'en fallait que je ne misse fin à ma vie. L'art seul m'a retenu, il me semblait impossible de quitter le monde avant d'avoir produit tout ce que je me sentais appelé à produire. C'est ainsi que je continuai cette vie misérable."

La physionomie de Beethoven reproduisait énergiquement les irrégularités bizarres de son tempérament et de son esprit des traits anguleux, un œil plein de feu sous une orbite cave, une démarche lourde et gênée, une gaucherie extrême dans tout ce qu'il faisait. Il était fort rare de lui voir toucher quelque objet sans le laisser tomber ou le briser. Plus d'une fois il renversa son encrier dans le piano ouvert et placé près de son bureau. Malheur aux meubles, et surtout aux meubles élégants dont on pouvait lui faire cadeau ! tout était bousculé, taché, endommagé. Cependant il se rasait lui-même, aussi de nombreuses entailles sur sa figure témoignaient elles constamment de sa proverbiale maladresse. A ces observations, Ferdinand Ries qui fut son élève de prédilection, en ajoute une autre que l'on peut avoir de la peine à croire, c'est que ce célèbre musicien n'a jamais pu apprendre "à danser en mesure"

MM. Prume et Lavallée.

Nous nous faisons un devoir de rectifier une erreur assez généralement répandue et tendant à laisser entendre que MM. Prume et Lavallée ne reçoivent respectivement que des élèves de violon ou de piano déjà avancés. Ces Messieurs, au contraire, destinent heureusement leurs leçons à des élèves de tous les degrés d'avancement, et apportent LE MEME SOIN A FORMER LES COMMENÇANTS qu'à diriger les hautes études d'amateurs déjà avancés

Nous espérons qu'ils recevront la large part du patronage musical auquel leur donne si justement droit leur expérience incontestable

Au mois de Mai dernier, les amis-musiciens de M. S. Mazurette lui decernaient une superbe médaille en or, comme témoignage spécial, cette fois, de leur admiration de ses ingénieuses variations sur le "Home, sweet home."—*Journal du Détroit*

ARRANGEMENT NOUVEAU d'un AIR FAVORI.

HOME,

SWEET

HOME,

AVEC

Variations Brillantes et Originales

IMITANT

LE BRUIT DES VAGUES,

PAR

M. Salomon Mazurette,

Organiste de l'Eglise de la Ste. Trinité

DE DETROIT,

PROFESSEUR DE MUSIQUE AU

Couvent de Ste. Marie de Windsor,

ETC, ETC.

PRIX - - - - - \$1.50